

Un convivialisme mondial

François Fourquet

La valeur d'un énoncé tel que le *Manifeste convivialiste* ne dépend pas seulement de son contenu, mais aussi du sujet de l'énonciation : qui parle ? L'auteur initial du *Manifeste* est un groupe d'intellectuels français qui s'est associé à ses amis non français pour « mondialiser » l'énonciation.

En effet, la France en tant que telle n'a plus rien à dire d'important au monde : battue par l'Angleterre en 1815, par l'Allemagne en 1940, par les Vietnamiens et les Algériens après deux sales guerres de 1946 à 1962, devenue puissance de second rang, elle ne représente plus rien qui puisse susciter le désir ou l'admiration des peuples du tiers monde ou du monde émergent. Nous n'avons pas été glorieux. Renonçons une fois pour toutes à donner des leçons au monde.

De Gaulle, en refusant la défaite de 1940 et en attirant de jeunes résistants ou combattants de la France libre, a sauvé l'honneur des Français et rendu possible un nouvel élan. Revenu au pouvoir en 1958, il négocia la paix en Algérie, en retira l'armée, manqua d'être assassiné, mais préserva la démocratie parlementaire menacée par l'extrême droite.

De Gaulle a obtenu une troisième victoire : faire la paix avec les Allemands en signant le traité de l'Élysée en 1963, poursuivant et achevant ainsi le geste magnifique de Jean Monnet et Robert Schuman en 1950 : tendre la main aux Allemands et construire avec eux la Communauté européenne, dont est issue l'Union d'aujourd'hui.

L'Allemagne n'a, elle non plus, rien à dire au monde, du fait de son passé nazi.

Les seules choses dont les Français puissent être fiers, ce sont la Révolution et la Déclaration des droits de l'homme de 1789. Ils portaient à un haut degré d'incandescence la religion laïque de la démocratie et de la liberté (contre la tyrannie) que les Anglais avaient déjà adoptée de manière moins spectaculaire en 1688 (*bill of rights, Glorious revolution*) et les Américains en 1776 (déclaration d'indépendance).

Mais la France s'est vainement épuisée à combattre l'Angleterre par des moyens peu exaltants : la dictature de Napoléon, un despote qui se fit empereur en reniant la religion de la démocratie et en rétablissant l'esclavage aboli par la Convention en 1794. Il perdit quand même la course à la domination du monde engagée avec les Anglais depuis le XVII^e siècle.

Une valeur dont nous pouvons nous prévaloir est la fin du nationalisme franchouillard et prétentieux abandonné il y a soixante ans quand nous avons construit l'Europe. C'est une valeur que nous partageons avec les Allemands et que nous pratiquons avec constance malgré les aléas de la vie européenne. La prétendue domination économique de l'Allemagne est une illusion entretenue par un reste de nationalisme français ; l'Allemagne n'est riche que de la richesse de l'Europe ; les vrais dominants sont pour l'instant les Américains, dont nous dépendons pour notre défense militaire, et pour bien d'autres choses encore. Et les Américains eux-mêmes ne sont riches que de la richesse du monde, qu'ils captent habilement.

La paix européenne a été conclue en 1951 avec la création de la CECA, quand l'Europe n'était plus depuis longtemps à la tête du monde. C'était une paix entre puissances de seconde zone déclassées et sans prestige, malgré le sursaut gaullien. Cette paix eût été glorieuse si nous l'avions conclue quand l'Europe dominait encore le monde, c'est-à-dire avant 1914. Mais nous en étions incapables, car nous, Français et Allemands, espérions encore nous venger de l'Angleterre triomphante depuis 1815 : discrètement pour nous Français, ouvertement pour les Allemands.

Aujourd'hui, l'Europe, bien qu'elle soit hésitante, occupée à résoudre ses conflits intérieurs, ses problèmes financiers et sa dépression économique, attire encore un peu, comme on le voit en Ukraine.

Cependant, pouvons-nous proclamer le convivalisme au nom de l'Europe ? La paix avec les Allemands a rendu possible la naissance de l'Union européenne. C'est bien. En tant qu'Européens, la seule

chose que nous pouvons dire au monde est : « Nous avons réussi à conclure la paix, sans doute entre puissances secondes, mais une paix durable quand même. » Le résultat est modeste, mais il existe. Certes, il n'exalte pas les jeunes qui n'ont aucune idée de ce qu'était la haine des Allemands pendant la guerre et pour qui cette réconciliation est dépassée : ce qui prouve qu'elle a bien réussi.

Mais l'Europe en tant que telle n'a pas eu un passé seulement glorieux. Elle a mené une guerre de civilisation contre les peuples du monde : elle a colonisé la moitié du monde, massacré, forcé au travail ou parqué les Amérindiens (Espagne au XVI^e siècle, remplacée par les États-Unis au XIX^e siècle, car la conquête de l'Ouest ne fut rien d'autre qu'une colonisation du continent nord-américain), mis en esclavage et colonisé les Africains, colonisé les Indiens d'Inde et les Indonésiens, humilié les Chinois en les forçant à importer de la drogue et à signer les traités inégaux, etc. Elle a certes inventé le libéralisme, mais inventé en même temps sa face sombre, le « capitalisme ». Elle a pillé des richesses du monde, elle a même réinventé l'esclavage. Elle a conquis et occupé le reste du monde avec une violence inouïe dont nous avons perdu la mémoire.

Nous, Français, avons participé à la colonisation du monde. Aujourd'hui, un geste français qui serait important sur le plan des valeurs serait de faire vraiment la paix avec les Algériens et, du même coup, avec les jeunes issus de l'immigration. L'autocritique de la France est un préalable symbolique : ce ne serait pas une « repentance » hypocrite qui nous ferait verser des larmes de crocodile, mais un geste d'ouverture qui nous permettrait de tendre la main aux Algériens comme nous l'avons tendue aux Allemands. Il est vrai que la paix des banlieues ne dépend pas seulement de nous, mais de la paix entre Israéliens et Palestiniens. Dans le même esprit, le discours de Chirac au *Vel d'Hiv'* en 1995 a été essentiel pour réparer en partie des gestes indignes de Vichy à l'encontre des Juifs (l'étoile jaune, Drancy). Mais, au moins, nous pouvons apaiser la rancœur engendrée par cette terrible guerre de civilisations qu'a été la colonisation. Faire la paix avec les Allemands a dépendu de nous : nous l'avons fait, et ce geste fécond a inspiré l'Europe. Faire la paix avec les Algériens, même cinquante ans après la paix officielle d'Évian, dépend encore de nous. Ce ne serait là que réparer la violence insensée de la France pendant la guerre d'Algérie. Les vives critiques adressées en 2012 au président Hollande, pour avoir simplement reconnu le massacre

des Algériens à Paris le 17 octobre 1961, révèlent que c'est un enjeu essentiel sur le plan des valeurs, bien qu'il paraisse mineur.

Certes, nous ne pouvions pas faire autrement : jadis, la colonisation et même l'esclavage étaient admis en Europe. Proudhon lui-même pensait que la colonisation apportait la civilisation aux peuples d'outre-mer. Les cadres mentaux de la connaissance politique et morale n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. D'accord. Mais cela nous interdit à jamais, en tant que Français ou en tant qu'Européens, de prêcher l'évangile au reste du monde au nom de nos « valeurs ». C'est une question de pudeur, de décence, de respect humain.

Mais nous pouvons prendre la parole en tant que *citoyens du monde*. La citoyenneté mondiale implique d'abord un *mouvement intérieur subjectif* : considérer le monde comme une cité globale et les autres peuples comme nos concitoyens, nos frères en humanité. Nous disposons pour cela d'un cadre politique et mental depuis un siècle : la Société des nations, puis, en 1945, l'Organisation des nations unies, et, en 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme. L'idée n'a donc rien de révolutionnaire. Elle est née au lendemain du massacre planétaire provoqué par la guerre mondiale des nations, elle-même inspirée par le nationalisme du XIX^e siècle, *notre* nationalisme, et qui dura trente ans (1914-1945). Mais la fraternité n'est pas encore vraiment admise. La lenteur et les ratés des négociations sur le commerce mondial et sur le climat montrent que les esprits ne sont pas mûrs. C'est pourtant la clé subjective du problème. Une chose est de dire : « Veuillez pardonner notre violence et notre rapacité passées », et une autre d'affirmer : « Vous êtes nos partenaires, nos frères dans ce monde nouveau qui se forme depuis 1945. Les nations ont fait leur temps pour le meilleur et pour le pire, c'étaient des illusions collectives ; car il n'existe et il n'a jamais existé qu'un monde, et un seul, où nous avons à vivre ensemble. »

Cette conviction inspirait la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789 : la Révolution française n'était pas seulement nationaliste, mais aussi mondialiste. Elle inspirait aussi l'internationalisme ouvrier du XIX^e siècle, dont l'idéal a été oublié et trahi en 1914. Le rôle des intellectuels est celui des clercs d'autrefois, c'est le rôle d'Antigone : parler au nom des lois non écrites qui règlent la vie profonde des humains même quand elles sont niées par les pouvoirs officiels et paraissent irréalistes. Au nom de la paix et de la vie. Au nom d'un convivialisme mondial.